



Déclaration UNSA Education au CDEN 71 du 20 novembre 2020

Monsieur le Préfet,
Monsieur le Président du Conseil départemental,
Monsieur l'Inspecteur d'Académie,
Mesdames, Messieurs les membres du Conseil Départemental de l'Education Nationale,

L'UNSA-éducation souhaite d'abord saluer la mémoire de notre collègue Samuel Paty et témoigner tout notre soutien à sa famille. Nous avons également une pensée pour les proches des victimes de la barbarie du 29 octobre à Nice. A travers ces coups mortels portés à des hommes et des femmes, c'est la République toute entière qui est touchée, blessée et fragilisée.

L'ordre du jour de ce CDEN est la rentrée 2020... mais les 2 mois ½ écoulés pèsent du plomb, et c'est la situation des écoles et des personnels de l'Education nationale à ce jour qui nous inquiète.

La France est sous tension et le monde éducatif est en première ligne. Évidemment, le contexte de pandémie et de confinement démultiplie cette tension et met l'École sous pression. Aujourd'hui, nous aimerions insister sur l'immense travail réalisé par tous les collègues qui sont chaque jour sur le terrain : citons d'abord les équipes de direction dans le secondaire et les directeurs d'école en primaire qui font, défont, refont... et sont dans l'obligation d'organiser avec les collectivités locales et d'assumer devant les familles toutes les mesures édictées, fussent-elles incohérentes ! Pour beaucoup, les vacances de Toussaint n'ont eu de vacances que le nom.

Mais n'oublions pas les professeurs, du primaire comme du secondaire, qui enseignent, accompagnent et rassurent leurs élèves et essaient de les préserver de l'anxiété ambiante. L'investissement des équipes est total mais depuis la rentrée de Toussaint, les remontées du terrain sont unanimes. **Les collègues n'en peuvent plus !** La valse des ordres et contre-ordres rend le travail réalisé caduque avant même d'être mis en place ! Citons ici l'épisode ubuesque de l'hommage rendu à Samuel Paty ! Les enseignants auraient pu comprendre que les modalités en soient adaptées après l'attentat de Nice... mais encore aurait-il fallu leur indiquer le motif de ce changement de dernière minute ! Les heures passées à préparer cet hommage rayé d'un trait de plume ministériel sans aucune explication ont laissé un goût amer.

A travers les injonctions contradictoires, les effets d'annonces médiatiques, un protocole sanitaire à géométrie variable « lorsque cela est possible », les collègues se retrouvent démunis et ne se sentent pas soutenus. Leur santé paraît être un sujet accessoire, variable d'ajustement sacrifiée sur l'autel du « tous les élèves à l'école ». Les chiffres improbables de contamination en milieu scolaire donnés par le ministre, en contradiction avec ceux de Santé Publique France, finissent de saper leur confiance.

Au final, c'est une inquiétante perte de sens qui semble affecter un nombre grandissant d'entre eux. Ils constatent désabusés que le rôle essentiel qui leur semble dévolu est celui d'une gigantesque garderie ! L'UNSA a des branches hors de l'Education et de la fonction publique, nous ne remettons pas en cause l'importance de l'accueil des enfants pour éviter un effondrement économique. Mais les conditions de cet accueil à tout prix heurtent le professionnalisme des enseignants. Le non brassage s'impose pour empêcher les fonctionnements inter-classes, il disparaît lorsqu'il s'agit de répartir dans les classes les élèves d'un enseignant non remplacé : l'impératif sanitaire prime le pédagogique, mais il s'efface devant les besoins de garde... quand bien même cela perturbe l'efficacité du travail de toutes les classes d'accueil ! Non, décidément, le pédagogique n'est pas la priorité du moment ! Ou, lorsqu'il est invoqué, c'est pour imposer des modes de fonctionnement que les enseignants ne comprennent pas : est-il raisonnable, au nom des apprentissages, de continuer à obliger les collègues à accueillir constamment tous leurs élèves, en dépit d'une insécurité sanitaire manifeste dans certains établissements ? Est-il raisonnable que notre hiérarchie, par l'intermédiaire de certains IEN, prenne le risque de pousser des enseignants à la dépression en continuant à leur imposer d'aller à la piscine dans le contexte sanitaire anxiogène de ce mois de novembre ?

Tant d'exemples pourraient être donnés... mais aujourd'hui, nous n'avons pas le cœur à faire un inventaire à la Prévert de toutes les difficultés à surmonter, alors que certaines situations s'apparentent à de la maltraitance au travail. Nous avons juste le devoir de vous dire solennellement, au nom de l'UNSA Education, que **les enseignants et tous les personnels de l'Education nationale sont fatigués, épuisés comme ils ne l'ont jamais été, et non loin de craquer.**

Ils ont besoin de renfort pour pallier l'absence des personnels malades ou fragiles que la pandémie contraint à rester chez eux. Ils ont besoin de respect, de leur personne et de leur santé. Ils ont besoin de considération de la part de leur institution. Ils ont besoin de clarté, de soutien et de confiance.

Merci pour votre attention.

